

l'on combattra avec succès les erreurs d'un penseur dont le nom est acquis depuis longtemps à l'histoire de la philosophie. Ce n'est pas au moyen d'une succession non interrompue de propos injurieux, par un ouvrage qui manque à la fois d'urbanité et de logique, que l'on répondra dignement à un homme qui, malgré ses faiblesses, est un des philosophes les plus éminents de notre siècle. Le livre de Kapp est un exemple de la vivacité extrême et souvent fiévreuse, avec laquelle nos voisins d'Outre-Rhin, auxquels on attribue d'ordinaire une froideur à toute épreuve, procèdent quelquefois dans leurs discussions philosophiques.

En fait de pamphlets, nous avons encore à citer plusieurs petites publications d'un autre professeur de Heidelberg qui, comme Kapp, est l'ennemi déclaré, aussi bien de Hégel que de Schelling.

Nous ne pouvons pas parler ici des publications de Reichlin Meldegg, qui sont relatives à l'histoire ecclésiastique. Nous ne nous arrêterons pas non plus à diverses petites brochures que ce professeur a publiées, il y a longtemps, sur l'ancienne doctrine de Schelling. Son ouvrage philosophique le plus remarquable et le plus étendu est une psychologie écrite d'un point de vue plus ou moins éclectique. Distinguée, non pas, il est vrai, sous le rapport de la profondeur des vues, mais sous celui de la clarté de la pensée, cette publication a assuré à son auteur un rang honorable, si non parmi les penseurs spéculatifs, au moins parmi les philosophes éclectiques de l'Allemagne.

Dans les derniers temps, Reichlin Meldegg s'est occupé surtout de polémique philosophique. L'on sait que l'un des hégéliens de l'extrême gauche a publié, il y a quelques années, sur l'essence du christianisme, un pamphlet métaphysique qui attaque avec la dernière violence, non seulement le christianisme, mais la religion en général. Bien loin d'être un